

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 12 (1982)

Heft: 11

Rubrik: Des hommes des femmes de l'histoire : ce trolleybus que mon cœur appelle "souvenirs"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard



Ce trolleybus que mon cœur appelle «souvenirs»

Jaune provocant, haut sur roues, pa-taud... c'est ainsi qu'il reste dans ma mémoire... ce trolley Fribourg-Farvagny... le trolleybus des vacances. Et puis, deux grosses lanternes lui donnaient un air de dinosaure aux yeux d'un collégien riche seulement de trop d'imagination.

Je crois bien qu'à l'époque ce devait être le seul trolleybus de Suisse.

La première fois que je me souviens l'avoir pris était un dimanche soir neigeux de décembre. Nous avions passé quelques jours au pied du Gibloux. Le trolley — tout le monde l'appelait ainsi sauf mon frère qui s'obstinait à dire «la patache» — ne desservant pas le village, nous étions descendus à pied jusqu'à Farvagny. Cela en suivant un chemin campagnard passant entre un moulin et une falaise de molasse verte.

Il était là, devant la poste, attendant les voyageurs. Derrière une fenêtre de la pinte communale, le «conducteur», tout de noir vêtu mais avec un rang de perles blanches cousues au col «officier» de sa vareuse, semblait nous

guetter. Satisfait sans doute de son examen, il laissa retomber le rideau. Nous prîmes place sur deux bancs maigrement rembourrés. L'un laissait voir des filasses de crin par une longue déchirure. Quelques voyageurs se faisaient face, leurs genoux se touchant presque. Ce qui semblait beaucoup amuser les hommes et gêner les dames. Tout au fond de la voiture, un strapontin. Devinant mon envie, Joseph suggéra: «Va donc t'y asseoir!» Ce que je fis. Le siège trop bas m'obligeait à tenir très haut mes gros genoux mais me permettait de voir deux rangées de pieds, plusieurs ne touchant pas terre. Il me semble les voir encore, ces pieds solidement cloutés, pieds à semelle de bois (les galoches se portaient beaucoup), mais aussi fines bottines avec une garniture ouatinée.

A l'autre bout, une sorte d'énorme tambour noir avec une manivelle de cuivre brillant.

— Tout le monde est là, oui? lança un petit homme tout rond que je n'avais pas vu monter.

Je reconnus la figure qui nous regardait derrière la vitre de la pinte. Il prit

une sacoche rebondie, enfonça solidement une haute casquette parmentée d'or...

— Et celui-ci, quel âge a-t-il?

— Pas tout à fait six ans...

— Bien grand, non?

— C'est pourtant ainsi. Que voulez-vous, il faut de tout pour faire un monde, des grands et des petits.

L'employé regarda ma mère, mais ne répondit pas. Il est vrai qu'elle avait adopté un ton très dame de charité.

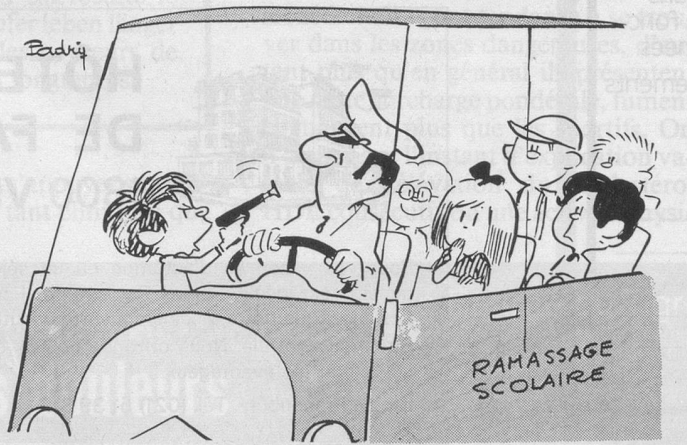
Mon grand-père, quelques années plus tard, m'aidant à préparer un «exposé», m'apprit qu'il avait accompagné une commission qui s'était rendue à Vienne-Neustadt pour y commander un premier trolley, système Daimler-Mercedes.

— Attention à ne pas ennuyer tes camarades et ton maître avec trop de détails techniques. Précise seulement que le 4 janvier 1912, trois voitures, à prise de courant par chariot aérien à quatre roues, assuraient une liaison régulière entre Fribourg et Posieux. L'année suivante, on gagna Magne-dens, mais il fallut attendre 1916 pour arriver à Farvagny. Ce qui, selon les



— Pas d'histoires...

Au lieu de nous emmener à l'école, vous nous arrêtez devant une pâtisserie!
(Dessin de Padry-Cosmopress)



plans, ne devait être qu'une première étape. En fait, on n'alla jamais plus loin. La guerre interrompit les travaux.

Grand-père se tut un moment. Je vis qu'il repensait à quelque chose de grave.

— Tu vois, Gargouillon (oui, c'est ainsi qu'il m'appelait encore), je ne peux oublier ces ouvriers du pénitencier occupés à mettre la route en bon état, à dresser les poteaux de bois sur des socles de béton, à tendre les câbles porteurs... Un travail pénible effectué par tous les temps et qui leur valait d'être souvent rudoyés par des gardes armés.

L.-V. D.